

Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIETE ROYALE — FONDE EN 1906
ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Affilié à la FEDERATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT: P. Delmelle, 34, rue Franz Merjay, Bruxelles 6.

COMPTE CHEQUE POSTAL : Nº 1472.12.

Cercle Pégase, Bruxelles. - Cotisation : 50 F.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du lundi 1 juillet 1963, à 20 h précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 1^{er} JUILLET 1963, à 20 h précises, au local : « LA LEGENDE », rue de l'Etuve, 35, Bruxelles 1, avec l'ordre du jour suivant :

- 1. Dépôt du procès-verbal de la séance mensuelle du 10 juin 1963 ;
- 2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
- 3. Résultats sportifs :
- 4. Divers:
- 5. Concours photographique: 7° épreuve;
- 6. Voyage au Cachemire et au Pakistan, diapositives en couleurs, présentées et commentées par M11e.

Le Comité se réunira au local le jeudi 4 juillet 1963, à 20 h 30'.



Excursions cyclistes du mois de juillet 1963

DIMANCHE 7 JUILLET 1963. — Réunion place du Conseil à Anderlecht à 8 h 15'. Départ à 8 h 30', Audenaeken, Castre, Herne, Man Haag, Thabor, Bassily (P.-N.); Lablieu, Milts, Hoves, Annecroix, Château Mussain, Chapelle St Laurent, Brages, Breedhout, Leeuw St Pierre, Bruxelles. 85 km. Pilote: M. A. Meyer.

DIMANCHE 14 JUILLET 1963. — Visite du parc Middelheim à Anvers. — Réunion au Pont Teichman à 7 h 45'. Départ à 8 h, Vilvorde, Capelle au Bois, Boom, Wilrijck, Parc Middelheim (P.-N.); Mortsel, Lierre, Malines, Eppegem, Vilvorde, Bruxelles. 90 km. Pilote: M. J. Peeters.

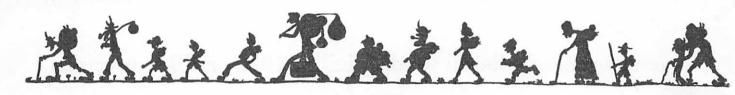
DIMANCHE 21 JUILLET 1963. — Réunion au Pont de Woluwé à 9 h. Départ à 9 h 15', Yser, Huldenberg, Rhode Ste Agathe, Pecrot, Archennes, Morsaint, Biez, Heze (P.-N.); Longueville, Bonlez, Wavre, Champles, Rosières, Hoeilaart, Bruxelles. 70 km.

Pilote: M. R. Jacobs.

DIMANCHE 28 JUILLET 1963. — Réunion à l'Atomnium à 8 h 15'. Départ à 8 h 30'. Grimbergen, Nieuwenrode, Londerzeel plage, Pand Gat Heide, St-Amand (P.-N.); Baasrode, Vlassenbroek, Atelier peintre, Iturri, Denderbelle, Droeshout, Molhem, Brussegem, Bruxelles. 75 km. Pilote: M^{me} M. Meyer.

DIMANCHE 4 AOUT 1963. — Réunion à l'entrée du Bois à 9 h. Départ à 9 h 15', Rhode St. Genèse, Sept Fontaines, Wauthier Braine, Le Sacrement, Haut Ittre (P.-N. Café de la Couronne); Bois d'Apechau, Oisquercq, Niderand, Clabecq, Bruxelles. 70 km.

Pilote: M. J. Peeters.



Excursions pédestres du mois de juillet 1963

DIMANCHE 7 JUILLET 1963. — « A ». — Réunion Place du Luxembourg à 10 h. Départ en autobus pour Wavre à 10 h 15'. Arrivée à Wavre à 11 h. Ferme Minet, Ferme de Louvranche, Bois de Villers, La Baraque (P.-N.); Ferme et Bois de Layzelle, Bois de Quéwées, Blanc Ry, Bloc Ry, Bois des Étoiles (Réserve ornithologique de Belgique); Céroux-Mousty, Otignies. 16 km.

Pilote: M. R. De Saulnier.

« B ». — Les Bords de l'Escaut. — Départ à 9 h 10' à la gare du Nord, en autobus pour Peisegem (arrivée à 9 h 55'), Bois de Buggenhout, Heuvel, Baasrode (P.-N.); Nieuw-Broeck, Kramp, Vlassenbroek (repos); Termonde. Retour en train à 18 h 52'. Arrivée à Jette à 19 h 36'. 18 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 14 JUILLET 1963. — « A ». — Réunion gare Centrale à 9 h 30'. Départ à 9 h 48'; Nord 9 h 53', arrivée à Ternat à 10 h 16', Ternat, Le Molenbeek, Belle molen, Hof te Brempt, l'Okaaibeek, Hekelgem (P.-N.); Abbaye d'Afflighem, Molen vijver, Meldert, Poelbosch, Assche-ter-Heiden. 16 km. Retour en autobus à 18 h 27', arrivée à Bruxelles Nord à 19 h 12'.

Pilote: M. R. Porta.

« B ». — La Forêt de Soignes. — Départ à 10 h à la Grande Espinette (tram W à 9 h 30' place Rouppe). Canton pittoresque, Fond St. Corneille, Wandelle, Ferme de la Ramée, La Hulpe (P.-N. Aux Trois Colones); Bakenbos, Terdelle, Hoeilaart, Groenendaal. Retour en train ou en autobus. 15 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 21 JUILLET 1963. — « A ». — Réunion à 9 h 30', Hippodrome de Boistfort. Départ à 9 h 45', Drève du Comte, Chemin des Tumuli, Groenendaal, Hoeilaart (P.-N. Café de la Terrasse); Sentier du Panorama, Chemin des Ours, Drève des Mésanges, Chemin de Blankendelle, Auderghem. 16 km.

Pilote: M. R. Caby.

« B ». — Départ à 9 h 20' à la gare du Quartier Léopold en autobus pour Overijse (arrivée à 9 h 53'), Bisdom Terlanen, Bois de Rhode Ste Agathe P.-N. près de l'Eglise) ; la Dyle, la Lasne, Mariegijsbos, Loonbeek, Rattenberg, Huldenberg. Retour en autobus. 15 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 28 JUILLET 1963. — « A ». — Départ à 9 h 39' à Uccle Calevoet (Midi à 9 h 31') en train pour De Hoek, Sept Fontaines, Culot, Bois de Hamme, Paudure, Noucelles (P.-N. Grand'Route); Colipain, Bois de Hal, Keldergat, Grootheide, Tourneppe. Retour en autobus. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 4 AOUT 1963. — « A ». — Réunion à 9 h 45', entrée principale de la gare du Midi. Départ à 10 h 05' pour Genappe (gare), arrivée à 10 h 55'. Chapelle N.-D. de Foi, Loupoigne, La Dyle, Houtain-le-Val (P.-N. pendant le repos de midi, promenade facultative à la Source de la Dyle); Houtain-le-Mont, Ferme de la Vieille Cour, source de la Thines, source de la Dodaine, Parc de la Dodaine, Nivelles collégiale Sainte Gertrude (arrêt), Nivelles-Est (gare). 16 km. Retour à 19 h 17', arrivée à Bruxelles-Midi à 19 h 37'.

« B ». — La Forêt de Meerdaal. — Départ à 9 h 20' à la gare du Quartier Léopold, en autobus pour Weert St. Georges (arrivée à 10 h 19'), Wez, Malaise, Chapelle Robert, Pécrot (P.-N.); Florival, Ottenburg, Plateau de Stadt, Wavre. Retour en train. 16 km.

Pilote: M. J. Bernaerts.

Concours photographique

Résultats de l'épreuve de juin 1963.

1	. M. Mierop J.	10	points
	. M. Peeters J.	9	«
3	. M. Van Meurs M.	8	«
4	. M. De Bock E.	7	«
5	i. M. Jacobs R.	6	«
	. M ^{11e} Henneuse	5	«
7	. M. Caby R.	4	«
	The state of the s		

Classement général après 6 épreuves.

1.	M. Mierop J.	44	point
2.	M. Peeters J.	42	«
	M. Caby R.	41	«
3.	M. Van Meurs M.	41	**
5.	M. Jacobs R.	34	«
6.	M. De Bock E.	30.5	«
7.	M ^{11e} Henneuse	26	«
8.	M. De Bock R.	12.5	«
9.	M ^{me} Delmelle	12	«
10.	M. Perlot F.	10	«



Eloge des voyages à pied

Vous savez mon goût. Toutes les fois que je puis voyager à pied, c'est-à-dire convertir le voyage en promenade, je n'y manque pas.

Rien n'est charmant, à mon sens, comme cette façon de voyager. A pied! On s'appartient, on est libre, on estjoyeux; on est tout entier et sans partage aux incidents de la route, à la ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite, à l'église où l'on se recueille. On part, on s'arrête, on repart; rien ne gêne, rien ne retient. On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie: la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin. On ne voyage pas, on erre. A chaque pas que l'on fait, il nous vient une idée. Il semble

qu'on sente des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau. Bien des fois, assis à l'ombre au bord d'une grand route, à côté d'une petite source vive d'où sortaient avec l'eau, la joie, la vie et la fraîcheur, sous un orme plein d'oiseaux, près d'un champ plein de faneuses, reposé, serein, heureux, doucement occupé de mille songes, j'ai regardé avec compassion passer devant moi, comme un tourbillon où roule la foudre, la chaise de poste, cette chose étincelante et rapide qui contient je ne sais quels voyageurs lents, lourds, ennuyés, assoupis; cet éclair qui emporte les tortues. Oh! comme ces pauvres gens se jetteraient vite à bas de leur prison où l'harmonie du paysage se résolut en bruit, le soleil en chaleur et la route en poussière, s'ils savaient toutes les fleurs que trouve dans les broussailles, toutes les perles que ramasse dans les cailloux l'imagination ailée, opulente et joyeuse d'un homme à pied.

Et puis tout vient à l'homme qui marche. Il ne lui surgit pas seulement des idées, il lui échoit des aventures ; et pour mapart, j'aime fort les aventures qui m'arrivent.

V. HUGO (1802-1885).

Voyager à pied m'a toujours ravi. L'éloge du voyage à pied n'est plus à faire. Je ne le ferai pas. Je dirai simplement le bonheur que j'ai à marcher... Mon adolescence d'abord, puis ma jeunesse. ont pris à marcher des plaisirs dont je n'ai qu'a chercher dans ma mémoire l'image fraîche encore, pour me sentir de nouveau prêt à partir.

Et je pars !... J'ai pourtant passé la jeunesse, certes ! mais il m'arrive encore de boucler le sac, de lacer mes gros brodequins à clous, d'empoigner mon bâton, une vieille canne sonore à la pointe de fer très émoussée, et d'aller renifler sur les chemins l'odeur du vent, si décisive au moment de se mettre en route dans la bonne direction. L'esprit du voyage en dépend. La terre est le corps du voyage. Le vent en est l'âme... J'aime la terre et l'air d'un amour égal; et en moi les puissances s'accordent.

H. BOSCO (1888).



Un cyclotouriste

vu par

Gabriel CHEVALLIER

L'hiver avait traîné, long à s'éclaircir. A sa suite, mars et avril furent pluvieux, enfoncés dans une brume épaisse qui ne laissait transparaître que par éclaircies les sommets des montagnes. Ceux-ci étaient couronnés de nuages bas qui comblaient les vallées d'une ouate humide et triste. Un vent aigre balayait les avenues de Grenoble, jetant au visage des passants le ruissellement des averses serrées et toujours glaciales. Dans les appartements, que l'on chauffait encore à grand feu, les gens se désolaient. transis, maussades, privés d'horizons gais, d'excursions et des plaisirs du dehors. Les hôteliers consultaient chaque matin le ciel ennemi, dont les vagues menaçantes ne laissaient pas leurs établissements se remplir. Les cafetiers renonçaient à installer des tables sur les trottoirs. La neige était toujours là-haut, sur les cimes, une neige sale et piquée d'érosions, qui ne voulait pas découvrir les prairies hautes. Le Sapey et le col de Porte demeuraient cachés par le brouillard, les automobiles y dérapaient sur des restes de verglas. On annonçait déjà une saison ratée pour l'alpinisme, le tourisme et le cyclisme, une saison coupée d'orages, de grondements et de cataractes dans la montagne.

Et brusquement, le vendredi 2 mai, il y eut un petit coup de printemps. Ce n'était pas un printemps bien affermi, mais on sentait pourtant son haleine de lilas, et le ciel au-dessus des pics reparus, avait drapé un beau bleu d'étendard neuf. Il est certains passages des saisons où les femmes ont des épanouissements de fleurs, lourdes de pollen. Les Grenobloises sautillant des hanches, se mirent à sourire et à être belles, et les Grenoblois y virent un présage. Mais était-ce avant-goût, signal ou duperie? Il fallait encore attendre pour se prononcer. Il arrive que le printemps dauphinois fasse de faux départs et donne de fausses joies.

Le samedi tint les promesses de la veille. La Bastille s'éveilla sous un éclairage qui ne pouvait tromper. La qualité de la lumière qui faisait scintiller le Moucherotte et le Saint-Eynard annonçait une journée réussie. Des milliers de cœurs se mirent à battre sur un autre rythme, et les chansons affluèrent aux lèvres. Les jolies cyclistes grenobloises animèrent les avenues de leurs chevauchées gracieuses et du spectacle de leurs jambes agiles. On reprit les projets abandonnés. Le bonheur fut une chose d'une simplicité merveilleuse, qu'on touchait déjà de la main.

Ce jour-là vers 13 heures, dans la rue Turenne, un homme descendait les escaliers d'un immeuble en portant sur l'épaule une précieuse bicyclette, teintée aluminium, qu'il prenait grand soin de ne pas heurter contre les murs. L'homme sortit du couloir, vint accoter sa machine au trottoir et se mit en devoir d'achever les préparatifs par quoi un fanatique du cyclo-tourisme procède à une longue randonnée méthodiquement conduite.

Ce fervent cycliste avait lui-même une tenue étudiée pour la pratique de son sport favori. Il portait des pantalons de golf, qui laissent le genou bien libre pour pédaler et dont les poches étaient fermées par des languettes de sécurité. Il avait des chaussettes de laine qui tiennent le pied chaud dans la chaussure basse et légère, un chandail de laine par-dessus la chemisette, et par-dessus le chandail un blouson de toile imperméable, façon ski, qui s'ajustait au moyen d'une fermeture-éclair.

Le cycliste soupesa sa machine avec satisfaction, heureux de se dire que son poids allait à peine à onze kilos, avec ses pneus demi-ballon en pur para, ses deux freins infaillibles, ses dérailleurs, ses garde-boue, son timbre puissant, son éclairage électrique et le compteur de vitesse. C'était ce qui se faisait de mieux en machine de ce genre, tous accessoires duraluminum, à la fois robuste, pratique et légère. Avec la même satisfaction, soulevant les roues l'une après l'autre, il les fit tourner, vérifiant le centrage impeccable des jantes. Il fit sauter la chaîne, sur chacune des huit dentures qui donnaient des multiplications variant entre 2 mètres 10 et 7 mètres 60, gamme étudiée pour passer partout, malgré le pourcentage des pentes, la qualité des chemins ou la résistance du vent.

Ceci fait, le cycliste s'occupa de son équipement. C'està-dire qu'il fit entrer dans ses sacoches et arrima sur son porte-bagage un petit attirail de camping, des vivres. une trousse à pansements, un nécessaire de réparation. une petite gourde d'alcool, ses outils bien accessibles, etc. Chaque chose avait sa place, intérieure ou extérieure. choisie en fonction du besoin probable de l'objet. Tout était serré par des courroies ou des attaches élastiques. Quand ce fut terminé, l'homme se recula pour contempler sa machine, se demandant s'il n'avait rien oublié. Et précisément : il avait laissé en haut, sur un coin de cheminée, une petite boîte contenant un faux maillon de chaîne, des capuchons de valve, du chatterton. Il rentra dans la maison et remonta les escaliers. Une voix féminine l'interpella, quand il ouvrit la porte :

- Tu as oublié quelque chose?
- Oui, dit-il, impatient.
- Tu vas être en retard...
- Je sais, je sais.

Il trouva la boîte, s'en empara.

- Adieu! cria-t-il.
- Alors, tu seras là demain soir ?
- Oui, demain soir.
- Ne vas pas te fatiguer trop.
- T'inquiète pas!

A suivre.

Gabriel CHEVALLIER.